L'ÉPERVIER D'EUROPE, RAPACE URBAIN ET SUBURBAIN HIVERNANT, EN PICARDIE.

par X. COMMECY

Suite à quelques observations occasionnelles que j'avais faites d'Epervier d'Europe *Accipiter nisus* dans la ville d'Amiens (Somme) ces deux dernières saisons hivernales, j'ai lancé un appel auprès des observateurs résidants dans cette ville pour leur demander si eux aussi avaient fait de telles rencontres. A l'analyse de leurs réponses, il apparaît que tous ont déjà eu au moins un contact avec ce rapace dans le milieu urbain, la plupart le considérant même comme régulier dans leur quartier (ceci en dehors de toute circonstance météorologique hivernale exceptionnelle). L'Épervier d'Europe, habituellement considéré et à juste titre comme un habitant des zones forestières montre donc une plus grande adaptabilité aux milieux que ce qui est généralement admis.

Où et combien dans la ville d'Amiens ?

Essayons maintenant d'estimer le nombre d'individus fréquentant la ville. pour ce faire, nous avons retenu les données de décembre, janvier et février des hivers 1991/1992 et 1992/1993. Ne connaissant pas l'aire d'un territoire hivernal d'Epervier dans ce biotope inhabituel pour lui nous avons reporté sur carte les différents contacts obtenus et considérant qu'il est estimé régulier dans les différents secteurs par les observateurs contactés nous avons regroupé les observations dans les quartiers non régulièrement suivis.

Suivant cette méthode, il y aurait donc dans Amiens *intra muros* pour les deux derniers hivers :

un individu cantonné dans le centre ville (1)

Nord :un individu cantonné dans le quartier St Pierre (2)

Ouest:un individu cantonné dans le secteur du cimetière de la Madeleine (3)

un individu cantonné entre Etouvie et Longpré les Amiens (et la Hotoie?) (4)

Sud : un individu cantonné au Sud du Campus (5)

un individu cantonné secteur Rollin (6)

un individu cantonné secteur Québec (7)

un individu cantonné secteur St Acheul (8)

Est : deux individus cantonnés dans les hortillonages -Camon (9) et (10).

Il y aurait donc 10 Éperviers investissant Amiens à la mauvaise saison.

On peut remarquer l'aspect régulier de la répartition des territoires supposés, l'absence au nord-Est est peut-être due au manque d'observateurs, le milieu ne semblant pas différent d'ailleurs.

La plupart des observations se font en périphérie de la ville, là où on trouve des zones non construites de grande taille (parcs de lycées, secteurs de jardins, lotissements avec de nombreuses pelouses et haies, cimetières...); dans le centre d'Amiens, les parcs urbains (le plus souvent privés) peuvent aussi servir de lieux de poses et de chasse. La présence dans les hortillonages (jardins dans des marais) est moins étonnante et est connue depuis longtemps à l'inverse des cantonnements dans les sites urbains proprement dits.

Depuis quand dans la ville ?

L'ensemble des informations contenues dans notre centrale ornithologique et que nous avons consultées montre qu'avant 1987, les données d'Epervier Europe en ville sont très rares. Nous avons relevé 3 données amiénoises depuis 1977; deux semblent concerner des migrateurs (observations isolées en Novembre 1977 et 1980), une peut concerner un hivernage : 1 (tiré au fusil! soigné il mourra en soins) en Février 1981. Depuis 1987, dans un secteur cette année là comme l'année suivante, dans deux quartiers amiénois en 1989, dans trois en 1990, les observations sont plus régulières. A la lecture de ce bilan des observations, il semblerait donc que l'installation des Épervier dans la ville soit un phénomène récent, du moins pour la période moderne, et doit certainement être mis en relation avec la forte augmentation des effectifs tant nicheurs qu'hivernant que nous constatons depuis un dizaine d'années dans le département de la somme d'où l'espèce avait quasiment disparu suite aux persécutions.

Que mangent ils en milieu urbain ?

Une seule proie a été déterminée dans celles que capture l'Épervier en ville *sensu stricto* , un Moineau domestique *Passer domesticus* pris entre les quais de la gare.

N'ayant pas assez d'informations sur le régime alimentaire de l'oiseau dans la ville, nous pouvons tout de même étudier son alimentation en milieu suburbain, d'après les plumées retrouvées dans un jardin d'un village situé à 10 kilomètres au Sud-est d'Amiens (le mien !). Nous avons déjà remarqué que les sites prospectés en ville étaient des jardins et des parcs, on peut supposer que les proies capturées dans un jardin de village voisin sont peu différentes. Seules sont prises en compte ici les proies capturées en hiver. Ce régime alimentaire est d'ailleurs plus mal connu que celui de la période estivale, époque où leur découverte à proximité des nids est plus facile.

Ces deux derniers hivers ont ainsi été retrouvées 35 plumées :

Pigeon domestique : 2
Tourterelle turque : 5
Accenteur mouchet : 1
Rouge gorge : 1
Pinson des arbres : 5
Moineau domestique : 21 (60% valeur semblable à celle trouvée par Meissel dans Berlin, cité par Géroudet 1976)

La forte concordance entre les proies relevées et l'avifaune fréquentant ce jardin en hiver montre la parfait opportunisme de ce rapace, ce qui est bien connu.

Assez surprenante est la présence des Tourterelles turques dans ce régime alimentaire, cet oiseau de grande taille étant à la limite supérieure des possibilités de l'espèce d'autant qu'au moins un de ces oiseaux a été capturé par un mâle (de même qu'au moins un des deux Pigeons domestiques). Pour expliquer cette présence dans la diète de l'animal, signalons qu'à cette période de l'année un dortoir regroupe plusieurs dizaines de Tourterelles turques dans les arbres du jardin, l'Épervier prouvant ainsi sa réputation d'opportuniste et que 3 des 5 oiseaux étaient soit des jeunes soit des oiseaux en mue, donc des proies plus faciles à capturer (de même plusieurs Moineaux domestiques et Pinsons des arbres étaient des juvéniles).

Un suivi des plumées a montré que dans un cas au moins, le rapace est revenu le lendemain sur sa proie (une Tourterelle turque) pour achever de la manger.

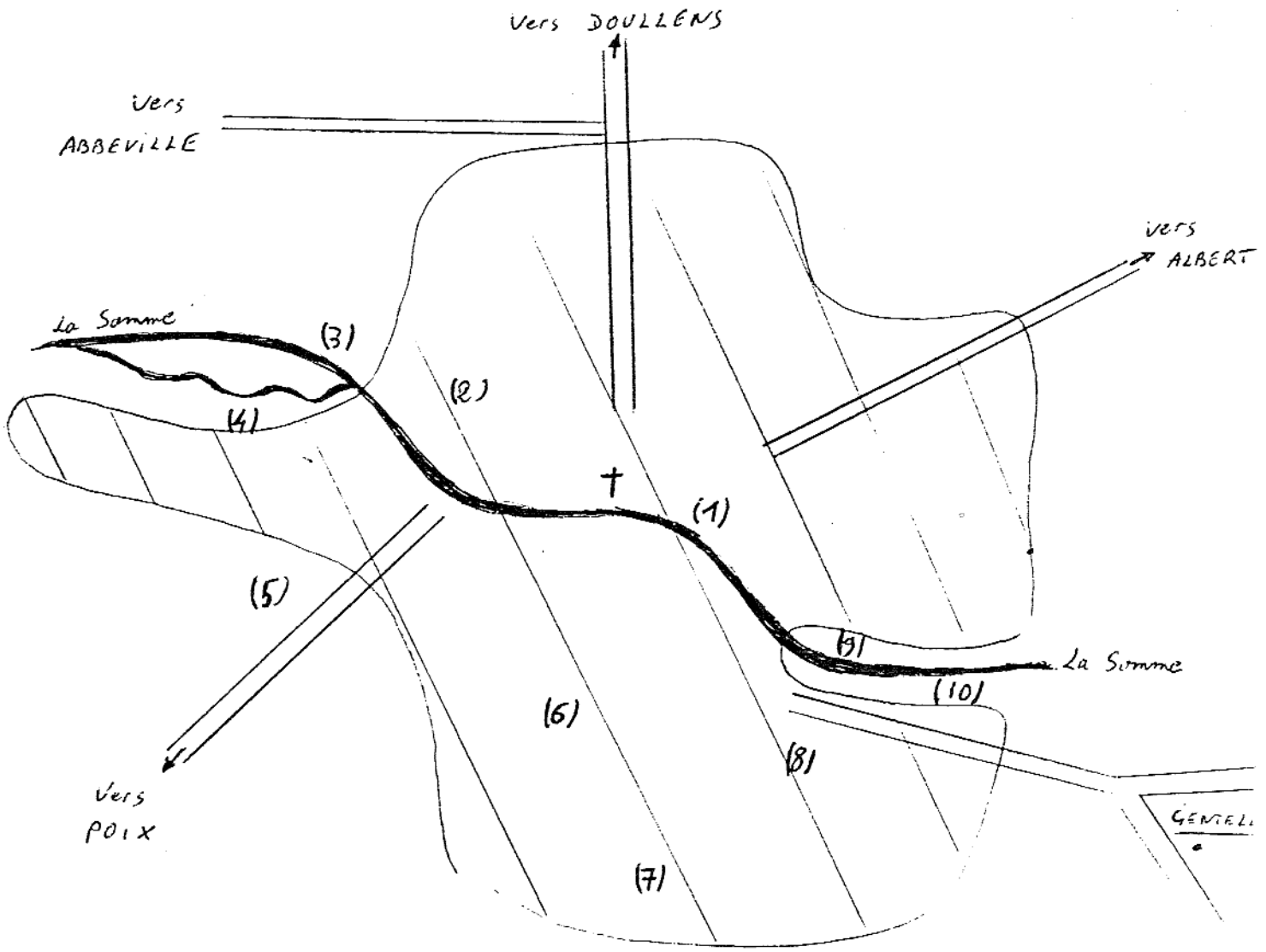
Si la possibilité de vivre en milieu urbain pour ce rapace ornithophage était déjà connue (Géroudet 1978 par exemple), cette note apporte quelques compléments en donnant une première estimation des densités que l'on peut observer dans un tel milieu, en donnant de premières indications sur le régime alimentaire dans ce biotope original pour l'espèce. C'est aussi la première information pour la région picarde, aux observateurs des autres grandes villes de vérifier si un tel phénomène est aussi observable chez eux

Remerciements :

Il m'est très agréable de remercier tous ceux qui m'ont communiqué leurs observations suite à mon appel à renseignements, ceci prouve une fois de plus l'intérêt de tout travail collectif; mes remerciements vont donc à : V. BAWEDIN, C. LOUVET, L. GAVORY, P.ROYER , T. RIGAUX et J.M. SANNIER. E. MERCIER l'a relu et commenté.

BIBLIOGRAPHIE :

Géroudet P. (1978) Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe . Neuchâtel. (Delachaux et Niestlé) 426 p.



Localisation des Eperviers d'Europe hivernant à AMIENS -80-